

---

# La position paradoxale d'Andrei Makine dans le champ littéraire russe<sup>1</sup>

---

Valéria Pery Borissov

Université Bar Ilan d'Israël

## Résumé

Cet article traite de la position paradoxale d'Andrei Makine, écrivain français d'origine russe, dans l'espace littéraire russe. Ses œuvres sont, pour la plupart, absentes de cet espace, mais elles sont présentes dans le métadiscours russe de la critique littéraire, des médias et des universitaires. En me basant sur la théorie du champ littéraire élaborée par Pierre Bourdieu et Jacques Dubois, je commencerai par l'étude de l'état du champ littéraire russe d'aujourd'hui; cette étude comprendra, d'une part, la présentation de cet univers dans l'œuvre de Makine et, d'autre part, cette même présentation dans les analyses sociologiques. Je passerai ensuite à l'analyse détaillée du discours sur l'œuvre de Makine dans ce champ et à celle de la spécificité de cette œuvre. Cette démarche a pour fin de démontrer le rôle primordial que jouent les instances dominantes du champ littéraire dans le « non-succès » actuel de Makine auprès du lecteur russe.

Mots-clés : champ littéraire, Makine, positionnement, Russie, légitimation, auteur

## 1. Introduction

Andrei Makine, écrivain d'origine russe, vit à Paris et écrit ses œuvres (dont la plus grande partie est consacrée à des thématiques russes) en français<sup>2</sup>. Après son départ de Russie, il n'est retourné dans son pays natal que deux fois (son premier retour étant clandestin); les éditeurs russes ne le publient pas; le lecteur russe ne le connaît pas. Pourtant, les critiques littéraires russes en parlent,

---

<sup>1</sup> Cet article a été rédigé sous la supervision de Prof. Roselyne Koren et de Dr. Galia Yanoshevsky de l'Université Bar Ilan (Israël).

<sup>2</sup> Lauréat du prix Goncourt et du prix Médicis, Andreï Makine est un écrivain français renommé. Il est accepté par des institutions du champ littéraire français et il jouit d'une grande popularité auprès du public français. Il serait sans doute intéressant d'étudier les raisons d'un tel succès chez un écrivain d'origine russe écrivant en français dans le champ littéraire français. Quoiqu'il ne me soit pas possible de réaliser une telle recherche dans le cadre du présent article, je me permets ici de proposer quelques hypothèses basées sur mes connaissances des spécificités du champ littéraire français, d'une part, et sur mes lectures des travaux critiques consacrés à l'œuvre de Makine, d'autre part. D'abord, à la suite de Mirjam Tautz (2007), il me semble que l'origine étrangère de Makine peut être considérée comme l'un des critères déterminants de sa réussite auprès de l'auditoire français. On peut aussi, au moins partiellement, attribuer le succès de Makine au fait qu'il fait l'éloge de la francité et confirme la supériorité culturelle française (Wanner, 2002). Finalement, Brunn La Chance (1999) souligne l'importance de la pratique intertextuelle, qui « est très clairement au service d'une inscription du texte et de l'auteur au sein du champ littéraire français ».

les journalistes évoquent son œuvre dans les journaux quotidiens et des citations de ses œuvres se retrouvent dans les travaux académiques. De plus, le champ littéraire russe est représenté dans certaines œuvres makinienne, surtout dans *La vie d'un homme inconnu*, son dernier roman. Situation paradoxale, donc, où un écrivain matériellement absent est néanmoins présent dans le champ littéraire russe grâce au discours critique. Il me semble donc intéressant d'examiner, dans cet article, la position paradoxale de Makine dans le champ littéraire russe où, reprenant la terminologie de Bourdieu citée par Jacques Dubois (1983, pp. 39-47), il est, d'une part, quasiment absent du champ de grande production (car ses œuvres ne sont ni traduites, ni publiées en russe) et, d'autre part, constamment présent dans celui de la production restreinte<sup>3</sup> : on en parle dans les médias et les milieux académiques.

Il me semble donc qu'il faut chercher les explications de ce paradoxe à deux niveaux différents, qui sont pourtant liés l'un à l'autre : la situation dans le champ littéraire russe d'aujourd'hui et la spécificité de l'écriture makinienne. Ainsi, dans la première partie de cet article, j'étudierai la situation du champ littéraire russe contemporain. Cette étude suivra deux voies distinctes : premièrement, il s'agira de la lecture critique des travaux de chercheurs et d'analystes qui s'intéressent à cette problématique et, ensuite, j'analyserai la description de ce champ dans le dernier roman d'Andrei Makine, *La vie d'un homme inconnu* (2009). La deuxième partie sera consacrée à l'analyse du discours sur l'œuvre de Makine dans la presse russe et à la spécificité de cette œuvre.

## 2. Le champ littéraire russe d'aujourd'hui : caractéristiques et tendances

Dans son ouvrage fondamental, Bourdieu (1992) propose trois niveaux d'analyse de la réalité sociale dont les deux premiers peuvent s'avérer révélateurs lorsqu'on les applique au corpus : le premier niveau consiste en l'analyse de la position du champ littéraire au sein du champ du pouvoir; le deuxième porte sur la structure interne du champ littéraire qui fonctionne et change selon ses propres lois (Bourdieu 1992, p. 298). Je vais donc rendre compte de ces deux dimensions.

### 2.1 *Le champ littéraire dans le champ du pouvoir*

L'époque qui suit la désagrégation de l'Union Soviétique (du début des années 90 jusqu'à nos jours) se caractérise par la séparation de l'État et de la sphère culturelle en général et, donc, de l'État et du champ littéraire en particulier. Si, jusque-là, la création et la diffusion de la plupart des productions littéraires ont été soumises au contrôle de l'État (y compris les subventions des éditions et des revues littéraires de même que la formation de programmes éducatifs), dès lors, les institutions et les agents du champ littéraire deviennent de plus en plus autonomes : d'une part, la censure ne pèse plus, mais d'autre part, les subsides cessent. Cette « crise accélère le passage d'une production de culture à une production de profit » (Dubois 1983, p. 85), ce qui produit le changement du schéma de production et de circulation qui régit le champ littéraire : « l'économie anti-«économique» de l'art pur [...], fondée sur la reconnaissance et sur la dénégation de l'«économique» (du «commercial») » a cédé place à « la logique «économique» des industries

---

<sup>3</sup>Dubois note que le champ de grande production fonctionne selon le schéma économique « où priment la fabrication des produits, la recherche de leur rentabilité et l'échange commercial », tandis que le champ de production restreinte suit le schéma institutionnel et met « l'accent sur la valeur symbolique des biens mis en circulation ».

littéraires et artistiques qui, faisant du commerce des biens culturels un commerce comme les autres, confèrent la priorité à la diffusion, au succès immédiat et temporaire [...], et se contentent de s'ajuster à la demande préexistante de la clientèle » (Bourdieu 1992, p. 202). Plusieurs conséquences en résultent. D'abord, le changement du statut des « grandes » revues littéraires qui, à l'époque soviétique, ont représenté une des instances importantes de la consécration des écrivains, surtout étrangers. Beaucoup de romans qui ont tout d'abord été publiés dans ces revues ont été lus par un large public, car la publication dans une telle revue résultait, dans le passé, d'une grande diffusion. Aujourd'hui, ces revues font plutôt partie du champ de la production restreinte: leurs tirages ont considérablement diminué et, avec eux, leur public (Dubine 2003, p. 136; Menzel 2003, p. 145 – 153). Vu cette situation, l'œuvre publiée dans une revue littéraire peut facilement rester inaperçue non seulement aux yeux du public, mais surtout à ceux des grands éditeurs. Je tiens à souligner ce point, car un seul roman de Makine traduit en russe est sorti dans une revue littéraire auparavant très populaire et à un tout petit tirage aujourd'hui (ce point sera discuté plus largement dans la deuxième partie de l'article). Le deuxième point à souligner est la soumission des productions littéraires à la demande préexistante qui est définie, en grande partie, par le contexte social, avec ses caractéristiques spécifiques. Les facteurs qui me paraissent importants sont les suivants : l'isolationnisme de plus en plus fort des masses, la xénophobie de la population russe vis-à-vis des pays de l'Est qui, à partir du début des années 80, s'aggrave sans cesse, l'éloignement d'une grande partie de la population de la « culture de l'Est » et la renaissance du traditionalisme (Dubine 2009), ainsi que le rejet du passé soviétique. Une telle situation dans les champs du pouvoir et du social influe sur le fonctionnement du champ littéraire dont il sera question dans les paragraphes suivants.

## ***2.2 Les instances<sup>4</sup> de consécration et de légitimation du champ littéraire russe***

Quelles sont les instances de consécration dans le champ littéraire russe d'aujourd'hui? La réponse à cette question contribuera à l'interprétation de la position paradoxale de Makine dans ce champ. Étant donné le primat du schéma commercial, il faut d'abord citer des 'grandes' maisons d'édition qui s'orientent vers un large public et qui utilisent grandement la publicité et les relations publiques pour promouvoir leurs productions. Le choix des auteurs et des ouvrages est donc dicté par « les lois du marché et par la recherche de la rentabilité des investissements » (Dubois 1983, p. 41) ainsi que par les goûts préexistants et socialement hiérarchisés du public, qui préfère des genres dits populaires comme le polar, le roman sentimental, la fantaisie soit des thèmes didactiques, historiques et exotiques (Dubine 2003, p. 138). De plus, il faut mentionner les journaux quotidiens et les hebdomadaires qui se sont transformés en de vrais agents de la promotion des œuvres littéraires. Grâce aux grands tirages, ils accèdent à un important nombre de lecteurs et sont donc susceptibles de participer à la formation des goûts et de conditionner le succès ou l'échec de telle ou telle œuvre. Ces institutions fonctionnent toutes deux selon le schéma économique et sont dominées par le champ social auquel est soumis le « système des possibilités (conceptuelles, stylistiques, etc.) » qui définit « ce qu'il est possible de penser ou de faire à un moment donné dans un champ déterminé » (Bourdieu 1992, p. 290). Par conséquent, intéressés au succès immédiat et conformes à leurs homologues dans le champ de consommation décrit plus haut, ces institutions et leurs agents soutiennent plus facilement la consécration des

---

<sup>4</sup> J'utilise cette notion dans le sens que lui accorde Jacques Dubois (1983, p. 82), à savoir « un rouage institutionnel remplissant une fonction spécifique dans l'élaboration, la définition ou la légitimation d'une œuvre ».

auteurs (Russes ou étrangers) qui abordent les problématiques obligées dans les formes d'expression agréées<sup>5</sup>.

Il est à souligner que les « grandes » revues littéraires comme *Inostrannaya literatura*, *Znamya*, *Novyj mir*, *NLO*, occupent une position faible dans le champ littéraire russe contemporain. En fonctionnant selon la logique de l'art pur, elles ne peuvent pas contribuer à la légitimation et à la consécration de leurs auteurs. Elles s'adressent à un groupe relativement restreint d'intellectuels qui représentent aussi leurs homologues dans le champ social. Ces revues ne possèdent pas (et peut-être ne veulent pas) de stratégies qui leur auraient permis de renverser la situation et d'accéder à un public plus large.

La situation ci-dessus est problématisée par Andreï Makine lui-même dans son dernier roman, *La vie d'un homme inconnu*. Un extrait analysé ci-dessous est particulièrement significatif : je trouve qu'il existe une corrélation étonnante entre les analyses sociologiques et les réalités présentées à travers le récit de Makine.

### **2.3 « La vérité qui pousse le lecteur à sortir son porte-monnaie<sup>6</sup> » : le champ littéraire russe dans l'œuvre de Makine**

Ivan Choutov, le protagoniste de *La vie d'un homme inconnu*, est un « écrivain à audience modeste » (Makine 2009, p. 24) d'origine russe qui vit à Paris; il entreprend, à un certain moment, un voyage à Saint-Pétersbourg, sa ville natale. Il s'y installe chez son ancien amour, une femme riche au moment de sa visite, qui fait semblant de ne pas se rappeler leur amour<sup>7</sup>. Lors de cette visite, Choutov initie un dialogue avec Vlad, fils de son hôtesse, un jeune homme qui « s'occupe de la pub pour la maison d'édition » (Makine 2009, p. 64). C'est à travers ce dialogue entre les personnages, un des procédés caractéristiques de l'écriture romanesque, que se dessine l'image du champ littéraire russe. Cette image, représentation littéraire des tensions et des incompatibilités qui existent entre les différents agents du champ, rappelle autant les conclusions sociologiques étudiées dans les paragraphes précédents qu'elle pourrait être considérée comme une analyse scientifique si elle n'était pas séparée d'une telle analyse par la forme sous laquelle elle se livre et se masque à la fois.

Vlad, homme d'affaires qui « vend les livres comme il vendrait des aspirateurs » (Makine 2009, p. 96), dévoile devant Choutov les principes du travail de sa maison d'édition. Ces principes font penser au schéma 'économique' du fonctionnement du champ littéraire décrit par Dubois et selon lequel des industries littéraires « tendent vers l'élaboration d'une littérature moyenne apte à satisfaire l'intérêt du public le plus large, toujours pour des motifs de rentabilité » (Dubois 1983, p. 41). De plus, l'image qui surgit des paroles de Vlad évoque fortement les analyses du champ littéraire russe contemporain proposées par des sociologues. Vlad parle « une langue que Choutov n'a jamais entendue en Russie » et qu'il y croyait inexistante, à savoir « étude du

---

<sup>5</sup> L'absence de l'un ou l'autre de ces éléments peut mener au rejet de l'auteur ou au freinage de la publication de ses œuvres. Je pense ici au cas de Khaled Hosseini, auteur reconnu des best-sellers dont le premier roman n'a été publié en russe qu'en 2007. Les raisons de ce retard semblent être le lieu géographique et l'époque du roman en question – l'Afghanistan des années 80.

<sup>6</sup> Makine 2009, p. 95.

<sup>7</sup> Je ne retiens ici que la partie du récit qui concerne mon analyse. Pourtant, je tiens à noter que ce roman aborde aussi d'autres problématiques intéressantes comme, à titre d'exemples, le retour de l'exil, la réflexion sur le positionnement de l'écrivain dans le champ littéraire français, les intertextes et autres.

marché », « promotion d'un livre », « doper les ventes », « définir "le créneau générationnel" », « le seul critère de la vérité est le résultat pratique. Et dans l'édition, le résultat c'est le nombre de ventes », etc. Le jeune homme explique à son interlocuteur que l'époque où on a publié des « poètes aux petits tirages » est déjà révolue, que « la grande littérature » n'intéresse personne et que « si des livres de merde se vendent, c'est qu'on en a besoin » (Makine 2009, pp. 93-97). Les productions qui paraissent dans sa maison d'édition illustrent les propos de Vlad. Par exemple, le grand nombre de titres, comme *Tatiana ou la Dompteuse du feu*, *Déborah et l'Alchimiste du plaisir* et *Bella, une femme sans tabou*, témoignent de la popularité des romans sentimentaux ou, selon les mots de Vlad, des « romans pour femmes » qui ont un public « assez large : des lectrices de trente à cinquante ans, "pas très intellectuelles" [...] et, très minoritaires, des hommes "un peu coincés sur le sexe" qui liront ces livres en cachette » (Makine 2009, p. 93). Les polars qui mêlent les crimes avec le sexe et dans lesquels les personnages historiques sont traités avec une liberté sans frontières : « Nicolas II coiffé de l'auréole d'un saint nouvellement promu, Staline et, en arrière-plan, une silhouette féminine, un gangster qui, d'un canon de son pistolet, écarte le col d'un chemisier sur des seins très roses, démesurés », accèdent à la « rupture de stock » (Makine 2009, p. 95-96). Vlad ne cache pas le fait qu'il utilise largement la publicité pour augmenter les ventes de ces ouvrages : si le « but » du roman intitulé *Les Forces occultes de la Révolution* est de faire peur, il « compose la pub » qui renforcera cet effet : « C'était un moine russe qui prie devant une icône et autour de lui dans un sabbat de démons » (Makine 2009, p. 95). Il a aussi recours aux émissions télévisées pour créer un scandale autour de tel ou tel roman et ainsi augmenter ses ventes : « ... cette *Bella sans tabou*. Ça parle d'un bordel fréquenté par la pègre moscovite. Eh bien, pour le lancement, à la télévision, on a rassemblé cinq prostituées qui ont confirmé tout ce que l'auteur racontait... » (Makine 2009, p. 95-96).

Tout au long de ce dialogue, Choutov reste « perplexe », « songeur », dérouté, il ne réussit pas à « sortir de sa torpeur ». Il ne cesse de retourner mentalement dans le passé, à l'époque qui n'existe plus et où, il s'en souvient, « on éditait pas mal de poètes. Les tirages n'étaient pas énormes mais il y avait [...] une vraie ferveur chez nous qui lisions ces livres imprimés sur un papier souvent très médiocre. La poésie c'était notre Bible à nous... » (Makine 2009, pp. 93-97). Il semble donc qu'à travers les interlocuteurs engagés dans ce dialogue, Makine évoque un schéma social homologue, à savoir l'opposition entre l'art pur représenté par les « grandes » revues littéraires ou par la poésie, et associé à la figure de Choutov et le commerce de l'art représenté par de grandes maisons d'édition et associé à la figure de Vlad. Cette homologie s'impose d'autant plus que Choutov se trouve dans une position faible, marginale, il n'accepte pas la réalité qui l'entoure et ne s'y intègre pas. De son côté, Vlad maîtrise la situation, il s'oriente dans le monde littéraire et social russe, il possède le capital matériel; bref, il apparaît comme le détenteur de la position dominante. Ainsi, à travers l'élaboration d'un récit romanesque, l'auteur se livre en fait simultanément à la représentation de l'espace social important qu'est le champ littéraire russe à l'époque postsoviétique.

La situation actuelle dans le champ littéraire russe telle que je l'ai analysée ci-dessus renvoie au contexte dans lequel se produit le positionnement d'Andrei Makine. La connaissance de ce contexte me permettra de mieux comprendre les raisons de la position paradoxale de cet auteur dans ce champ.

### 3. Le positionnement possible (ou impossible?) de Makine dans le champ littéraire russe actuel

Dans le champ littéraire contemporain, « le discours sur l'œuvre n'est pas un simple adjuvant, destiné à en favoriser l'appréhension et l'appréciation, mais un moment de la production de l'œuvre, de son sens et de sa valeur » (Bourdieu 1992, p. 242). Cette idée de Bourdieu s'avère révélatrice dans le contexte de cette étude parce qu'elle permet de supposer que le discours dont il s'agira ici, et non seulement l'œuvre poétique elle-même, a contribué à la gestation de la position paradoxale de Makine dans le champ littéraire russe.

#### 3.1 *Le discours sur l'œuvre de Makine dans la presse russe*

En 1996, l'une des grandes revues littéraires russes, *Inostrannaya literatura* (1996, n° 12), publie la traduction du quatrième roman d'Andrei Makine, *Le testament français*. Cette publication est précédée d'un article critique dans *Novyj mir*, revue concurrente, qui, en annonçant la publication à venir, fournit des évaluations très négatives de l'œuvre (Zlobina 1996). L'auteur de cet article, qui appuie ses jugements sur la lecture de la traduction<sup>8</sup>, prévoit que le livre de Makine « décevra » le lecteur russe, car il s'agit d'un style « kitsch typique présenté sans ironie, dans la tonalité éloquente et pathétique. La simple combinaison des stéréotypes comme ours brun, de la couleur locale exotique, des lieux communs et des pseudoconfidences crée une image artificielle que seuls les étrangers prendront pour argent comptant » (Zlobina 1996, p. 2, je traduis). Cet article sert aussi de préface à la version électronique de la traduction en question sur les sites des bibliothèques électroniques russes (comme bibliothèques électroniques WebReading ou Librusek). Ainsi, il incite le lecteur à un jugement négatif ou même au refus de la lecture du roman.

L'article en question inaugure une série de publications consacrées à Makine et à son œuvre parmi lesquelles on trouve des articles journalistiques très négatifs et souvent faiblement argumentés (Paramonov 2001). On y trouve aussi des textes positifs qui tentent de rendre compte du « non-succès » makinien dans le champ littéraire russe (Starobinetz 2007) et des reportages informatifs aux apparences neutres qui traitent de l'existence de « l'un des plus célèbres écrivains de l'Est » sans proposer une analyse des valeurs esthétiques de ses œuvres (Kalmykov 1998, Khabarov 2003). On y trouve, enfin, les entretiens avec l'auteur lui-même et leurs traductions (Kovalenko 2008, Vaksberg 2003). Je veux m'arrêter sur une de ces publications, rédigée par Tatyana Tolstaya (1998), romancière et essayiste russe très connue et publiée d'abord dans l'une des « grandes » revues littéraires, puis, en 2002, dans le recueil d'essais de Tolstaya. L'article en question me paraît doublement significatif : d'une part, il est rédigé par un écrivain reconnu, c'est-à-dire par un agent dominant du champ littéraire et, d'autre part, il reflète la situation des champs social et culturel décrite dans la première partie de cet article, à savoir la xénophobie de la population russe, la quête des sources russes et le rejet du passé soviétique.

---

<sup>8</sup> Je tiens à noter (même si ni l'aspect linguistique, ni la traduction ne sont abordés directement dans l'article présent) que la traduction du *Testament français*, qualifié par Makine de médiocre, est analysée en détail par certains linguistes russes qui signalent un nombre important de fautes et d'incompatibilités avec la version originale. Ainsi, Baleevskikh (2003) indique l'omission de passages entiers dans la traduction russe, la traduction mot à mot de certains passages qui perdent ainsi leur sens dans la langue de traduction et les traductions inexacts et incorrectes de certains mots et locutions. De plus, les métaphores figées et les clichés français traduits mot à mot en russe ont perdu tout leur sens. Pour une analyse détaillée et des exemples concrets, voir l'étude mentionnée ci-dessus ainsi que la thèse de doctorat de Baleevskikh K.V. (2002) consacrée à l'analyse linguistique de l'écriture bilingue de Makine.

De son propre aveu, Tatyana Tolstaya, une des romancières les plus consacrées du champ littéraire russe contemporain, tire ses connaissances concernant Makine des articles critiques parus dans la presse française, anglaise et américaine et, concernant son œuvre, de la traduction russe du *Testament français* que j'ai déjà mentionnée. Tout en étant consciente des limites instaurées par cette situation, elle rappelle à l'occasion certaines erreurs de la traduction. Pourtant, ses reproches s'adressent plus à Makine et à sa vocation littéraire qu'aux traducteurs. Son article, critiquant violemment le fond et la forme du roman<sup>9</sup>, est plein d'ironie et de jugements négatifs. Elle accuse Makine de faire semblant d'être français, d'écrire pour les Français et non pas pour ses anciens compatriotes : « Un Russe n'écrit pas pour les Russes de telle manière, c'est un Russe qui écrit pour les Français » (Tolstaya 1998, p. 13, je traduis). Elle revient plusieurs fois sur l'idée que le texte de Makine est plein de stéréotypes (Sibérie, sexe russe, steppe, etc.) introduits pour attirer le lecteur français et ne représentant pas la réalité « réelle » russe. En reconnaissant le *Testament français* comme un « bon » roman, Tolstaya insiste sur l'impossibilité d'une telle écriture dans l'espace littéraire russe du vingtième siècle : trop lente, trop sérieuse, sans humour, sans surprises, trop esthétisante, pleine de banalités, de clichés et de métaphores usées. L'auteur suppose même que la « fuite » de Makine en France et dans l'écriture en langue française a été provoquée par son incapacité à s'exprimer en russe « comme il faut ». Elle fait aussi l'hypothèse qu'en tant qu'écrivain russe, Makine n'aurait aucune chance de recevoir un prix littéraire quelconque. Elle lui reproche sa francité, son abandon de la sphère littéraire russe au profit des étrangers auxquels il s'adresse et qui le célèbrent; ceci ferait de lui un traître, un « métis des mots », un « hybride culturel », une « chimère linguistique », un « basilic littéraire » (Tolstaya 1998, p. 15, je traduis).

### ***3.2 Les spécificités de l'écriture makinienne comme facteur de son « non-succès » dans le champ littéraire russe***

Il me semble que Tatyana Tolstaya de même que d'autres critiques qui ne voient dans l'œuvre de Makine que les stéréotypes et les clichés de la vie russe décrite en français, ne prennent pas en considération la spécificité de son écriture, démontrée par Maria Rubins, chercheur d'origine russe qui vit et travaille à l'étranger. Son éloignement géographique de même que ses compétences de chercheur lui permettent de comprendre cette spécificité qu'elle analyse, notamment, dans un article publié en russe dans une revue littéraire *NLO* (Rubins 2004). Dans cet article, Rubins note, à propos de l'œuvre makinienne, que « la prose dont la fonction référentielle est affaiblie au profit de la fonction poétique s'adonne difficilement à la traduction dans les langues étrangères. [...] Le fait que les romans de Makine soient consacrés à la Russie rend leur traduction en russe encore plus difficile. Plus la traduction est exacte, plus le sentiment d'artifice et de préméditation est grand – notamment à cause de la dépendance stylistique et lexicale qu'entretiendra la traduction avec la version originale » (Rubins 2004, p. 4, je traduis). Cette analyse expose les difficultés qu'éprouve le lecteur russe relativement à la traduction erronée du roman makinien. Cette traduction mot à mot des réalités russes décrites en français brise « la ligne associative et l'automatisme de perception » (Rubins 2004, p. 4, je traduis) et empêche ainsi l'appréhension adéquate de l'œuvre.

De plus, le conservatisme (au sens positif du terme) de Makine, son attachement à la rhétorique des classiques le différencie de la plupart des représentants de la littérature russe d'aujourd'hui, qui se caractérisent par « les tendances postmodernistes, la passion pour les formes parodiques,

---

<sup>9</sup> Je ne vais pas entrer dans les détails de la critique du fond (sujet, idées, personnages), qui n'est pas pertinente pour mon propos.

les expérimentations linguistiques incessantes » (Rubins 2004, p. 15, je traduis). On peut supposer que les thématiques abordées dans l'œuvre de Makine et mises en forme différemment (ou, inversement, d'autres thématiques présentées dans le style caractéristique de cet auteur) lui auraient permis de trouver son public<sup>10</sup>.

Ainsi, l'analyse du discours autour de l'œuvre de Makine dans le champ littéraire russe montre que l'auteur se situe « aux antipodes de la production » (Bourdieu 1992, p. 94) acceptée dans le champ littéraire russe d'aujourd'hui. En se libérant des pressions extérieures à ce champ (grâce au déplacement dans le champ français), il détruit aussi les relations de parenté possibles avec les groupes existants, leurs intérêts et leurs manières de penser. Ce positionnement peut expliquer, apparemment, l'absence d'intérêt pour l'œuvre de Makine de la part des institutions de consécration telles que les maisons d'édition. De plus, Makine diffère de beaucoup d'écrivains exilés russes qui, après l'émigration, continuent à écrire en russe et s'adressent ainsi au public de leur ancienne patrie. En tant qu'auteur d'origine russe écrivant en français, il n'a pas d'homologue dans le champ de consommation russe et, donc, il n'a pas de public russe.

#### 4. En guise de conclusion...

Je voudrais recourir, au moment de conclure, à la notion de *lisibilité* conceptualisée par Dubois (1983). Cette notion permet de prendre en considération le rôle joué par des instances dominantes du champ littéraire (éditeurs, libraires, critiques) qui « participent [...] à la lecture, au moins par des stratégies d'orientation et de reconnaissance » (Dubois 1983, p. 121). Ces instances, j'ai tenté de le démontrer, définissent la position marginale de Makine dans le champ littéraire russe. Je suppose donc qu'il n'a pas encore trouvé son public dans le champ de grande production, car son œuvre ne correspond pas aux « représentations de la littérature et de la culture sur lesquelles l'individu (le lecteur russe) prend appui » et qui apparaissent comme des codes pour l'usager à travers lesquels « passent les luttes pour la définition du légitime et la détention du pouvoir symbolique » (Dubois 1983, 127). Sa présence dans le métadiscours littéraire russe n'est cependant pas à négliger et on peut supposer que le changement de normes évaluatives dans le champ littéraire russe pourra aboutir au changement de la position de Makine dans ce champ.

---

<sup>10</sup> Je pense ici, à titre d'exemple, à l'œuvre de Vassili Aksenov, écrivain exilé qui a vécu à l'étranger et a continué à écrire en russe et dont les thématiques sont proches de celles de Makine. Son langage se rapproche toutefois souvent de celui des cercles *glamour* russes, si populaires en Russie contemporaine (voir, par exemple, l'un des derniers romans d'Aksenov *Moskva-kva-kva*). Je pense aussi au cas de Boris Akunin, romancier très connu qui, dans ses romans « historico-détectives », tente de se rapprocher de la langue des classiques russes des XVIII<sup>e</sup> – XIX<sup>e</sup> siècles.



## 5. Bibliographie

- BALEEVSKIKH, K.V. (2002). *Yazyk kak eksplikaciya kul'turnogo opyta pisatelya-biligva (A. Makine)*, thèse de doctorat, Yaroslavl', 229 p.
- BALEEVSKIKH, K.V. (2003). « Skhodstvo i razlichie russkoj i francuzskoj stilevykh tradicij v perevode romana Andreya Makina *Francuzskoe zaveshanie* », *Vestnik VGU*, [En ligne], n°1, p. 88–93, <http://www.vestnik.vsu.ru/pdf/lingvo/2003/01/baleevskiyh.pdf> (Page consultée le 10 septembre 2009).
- BIBLIOTHEQUE ELECTRONIQUE. *Librusek*, [En ligne], <http://lib.rus.ec/b/141766> (Page consultée le 28 décembre 2009).
- BIBLIOTHEQUE ELECTRONIQUE. *WebReading*, [En ligne], [http://webreading.by/prose/prose\\_contemporary/andrey-makin-francuzskoe-zaveschanie.html](http://webreading.by/prose/prose_contemporary/andrey-makin-francuzskoe-zaveschanie.html) (Page consultée le 28 décembre 2009).
- BOURDIEU, Pierre. (1992). *Les règles de l'art: genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, 480 p.
- DUBINE, Vladimir. (2003). « Mezhdou kanonom i aktual'nost'yu, skandalom i modoj: literatura i izdatel'skoe delo v Rossii v izmenivshemsya social'nom prostranstve », *Neprikosnovennyj zapas*, [En ligne], n° 4 (30), p. 136–144, <http://magazines.russ.ru/nz/2003/4/dubin.html> (Page consultée le 10 septembre 2009).
- DUBINE, Vladimir. (2009). « O slovesnosti i kommercii segodnya. Zametki sociologa », *Inostrannaya literatura*, [En ligne], n° 7, <http://magazines.russ.ru/inostran/2009/7/du10.html> (Page consultée le 10 septembre 2009).
- DUBOIS, Jacques (1983). *L'institution de la littérature: introduction à une sociologie*, Coll. "Dossiers Média", Paris, Nathan, 188 p.
- KALMYKOV, Mikhail. (1998). « Kraski mira: Prestuplenie Olgi Arbelinoj », *Gazeta Kultura*, [En ligne], n° 8 (7119), le 5 mars 1998, [http://www.kultura-portal.ru/tree\\_new/cultpaper/article.jsp?number=11&crubric\\_id=100423&rubric\\_id=209&pub\\_id=146705](http://www.kultura-portal.ru/tree_new/cultpaper/article.jsp?number=11&crubric_id=100423&rubric_id=209&pub_id=146705) (Page consultée le 10 septembre 2009).
- KHABAROV, Georgij. (2003). « Smes' francuzskogo s krasnoyarskim », *Sovershenno sekretno*, [En ligne], n° 7 (170), juillet 2003, <http://www.sovsekretno.ru/magazines/article/1046> (Page consultée le 10 septembre 2009).
- KOVALENKO, Yuri. (2008). « Russkij Goncourt », *Ogonek*, [En ligne], n° 21 (5047), mai 2008, <http://www.ogoniok.com/5047/32/> (Page consultée le 10 septembre 2009).
- LA CHANCE, Brunn. (1999). « Intertextualité française et construction d'identité dans *Le Testament français* d'Andrei Makine », *Études de lettres*, n° 2, p. 201–210.
- MAKINE, Andrei. (1995). *Le testament français*, Paris, Mercure de France, 342 p.
- MAKINE, Andrei. (2001). « Probit'sya k chuzhoj dushe » (trad. du français de Vaksberg, Arkadij), *Literaturnaya gazeta*, [En ligne], n° 13 (5828), mars 2001, [http://www.lgz.ru/archives/html\\_arch/lg132001/polit/art11.htm](http://www.lgz.ru/archives/html_arch/lg132001/polit/art11.htm) (Page consultée le 10 septembre 2009).
- MAKINE, Andrei. (2009). *La vie d'un homme inconnu*, Paris, Seuil, 293 p.
- MENZEL, Birgit. (2003). « Blick durch ein deutsches Teleskop. Russische Literaturkritik im Wandel », *Osteuropa*, n° 9-10, p. 1295-1306; russ. *Neprikosnovennyj zapas*, [En ligne], 2003, n° 4 (30), p. 145-153, <http://magazines.russ.ru/nz/2003/4/ment.html> (Page consultée le 10 septembre 2009).
- PARAMONOV, Boris. (2001). *Russkie voprosy: Tatyana Tolstaya vne kseroksa*, [En ligne], Radio-Svoboda, 2001, émission de radio (en transcription), <http://archive.svoboda.org/programs/RQ/2001/RQ.80.asp> (Page consultée le 11 septembre 2009).
- RUBINS, Maria. (2004). « La prose franco-russe d'Andrei Makine », *NLO*, [En ligne], n° 66, <http://magazines.russ.ru/nlo/2004/66/rub16.html> (Page consultée le 10 septembre 2009).

- STAROBINETZ, Anna. (2007). « Nevidimye v Rossii », *Russkij reporter*, [En ligne], n° 2 (2), le 31 mai 2007, [http://www.rusrep.ru/2007/02/nevidimye\\_v\\_rossii/](http://www.rusrep.ru/2007/02/nevidimye_v_rossii/) (Page consultée le 10 septembre 2009).
- TAUTZ, Mirjam, (2007). « La migration comme critère dans la réception de Milan Kundera et Andrei Makine par la presse française », *La littérature française contemporaine. Contact de culture et créativité*, sous la direction de Mathis-Moser Ursula et Birgit Mertz-Baumgartner, Tübingen, Gunter Narr, p. 73–88.
- TOLSTAYA, Tatyana. (1998). « Russkij chelovek na rendez-vous », *Znamya*, [En ligne], n° 6, <http://magazines.russ.ru/znamia/1998/6/tolst.html> (Page consultée le 10 septembre 2009).
- WANNER, Adrian. (2002). « Gained in translation : Andrei Makine's novel *Le Testament français* », *Literary Imagination*, n° 4(1), p. 111–126.
- ZLOBINA, Maya. (1996). « V poiskah utrachennyh mgnovenij », *Novyj Mir*, [En ligne], n° 10, [http://magazines.russ.ru/novyj\\_mi/1996/10/sarkn.html](http://magazines.russ.ru/novyj_mi/1996/10/sarkn.html) (Page consultée le 10 septembre 2009).